SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU VIe ARRONDISSEMENT
FONDÉE EN 1898

LA LETTRE D'INFORMATION

N 15- MARS 2022

VISITEZ NOTRE SITE : https://www.sh6e.com/

MOT DU PRÉSIDENT

Bruno Delmas

Chers amis,

Vous venez de recevoir la convocation pour notre assemblée générale annuelle. N'oubliez pas que nous nous retrouverons le jeudi 17 mars à 17 heures, une heure plus tôt que d'habitude, juste avant la conférence d'Isabelle Maurin-Joffre portant sur les trésors de l'Académie des sciences.

Pour des raisons techniques nous ne pourrons pas tenir cette assemblée en visioconférence. Si vous ne pouvez pas être présents à l'assemblée générale, n'oubliez pas de nous envoyer votre pouvoir.

Déjà beaucoup d'entre vous ont renouvelé leur confiance par l'envoi de leur cotisation 2022, si vous ne l'avez pas encore fait, nous vous remercions de nous l'adresser, il n'est pas nécessaire de vous rappeler que cette manifestation d'un soutien qui n'est pas que financier nous est indispensable.

ACTIVITÉS

CONFÉRENCES À VENIR

Jeudi 17 mars 2022 à 18h00 précises

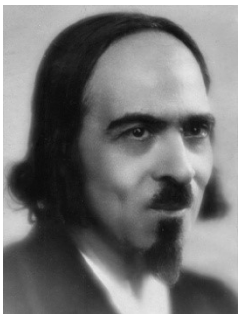
CONFÉRENCE : DE L'INFINIMENT PETIT A L'INFINIMENT GRAND, LES TRÉSORS DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

ISABELLE MAURIN-JOFFRE, DIRECTRICE DES ARCHIVES ET DU PATRIMOINE HISTORIQUE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

L'Académie royale des sciences fondée en 1666 siégea jusqu'en 1793 au Louvre. Devenue en octobre 1795 la 1ère classe de l'Institut national, elle est installée 23 quai de Conti. Elle y conserve un riche patrimoine archivistique, témoin des travaux de Roberval, Réaumur, Chasles, Lavoisier, Condorcet, Cuvier, Arago, Pasteur, Becquerel, Branly, Perrin, de Broglie, Hamburger, de Gennes et de savants du monde entier sur des sujets variés allant de l'infiniment petit à l'infiniment grand.

Les conférences ont lieu en mairie du VIe arrondissement, 78 rue Bonaparte, à 18 heures précises, et durent environ une heure et demie. L'entrée est libre, sans réservation, dans la limite des places disponibles.
ATTENTION : passe sanitaire et masque obligatoires.
Une visioconférence est organisée en parallèle : l'inscription (gratuite) est dans ce cas indispensable, sur notre site https://www.sh6e.com/ ou par mail à sh6@orange.fr

ACTIVITÉS *CONFÉRENCES À VENIR*



Jeudi 19 mai 2022 à 18h00 précises

<u>CONFÉRENCE</u> : ANDRÉ SUARÈS (1868-1948) À PARIS : LA PÉRIODE DE LA RUE CASSETTE

ANTOINE DE ROSNY, PROFESSEUR DE LETTRES

Pilier de la NRF, initiateur de la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet et auteur du célèbre *Voyage du Condottière*, André Suarès, bien que marseillais d'origine, vécut la moitié de sa vie à Paris. C'est sans conteste dans le VIe arrondissement, « sur la bonne rive » comme il aimait à le dire, qu'il connut les plus belles années de sa carrière, de 1910 à 1929. L'inauguration d'une plaque 20 rue Cassette est l'occasion d'évoquer l'âge d'or d'un écrivain qui, dans son heureuse thébaïde parisienne, reçut la fine fleur des auteurs et des artistes de son temps, et conçut nombre de ses chefs-d'œuvre.

Présentation par Pierre Brunel, membre de l'Institut, et Michel Murat, professeur à Sorbonne Université.

Les conférences ont lieu en mairie du VIe arrondissement, 78 rue Bonaparte, à 18 heures précises, et durent environ une heure et demie. L'entrée est libre, sans réservation, dans la limite des places disponibles.
ATTENTION : passe sanitaire et masque obligatoires.
Une visioconférence est organisée en parallèle : l'inscription (gratuite) est dans ce cas indispensable, sur notre site https://www.sh6e.com/ ou par mail à sh6@orange.fr

REVOIR NOS CONFÉRENCES

Vous pouvez revoir nos conférences en « replay », elles sont en ligne sur la chaîne Youtube de la mairie du 6ème, et accessibles via notre site.

Il suffit simplement de se rendre sur notre site https://www.sh6e.com/ à la page *Conférences,* et de cliquer sur ce bandeau ***PROGRAMME ET « REPLAYS »,*** ou directement à la page suivante : https://www.sh6e.com/conference-programme-replays

La mise à jour des disponibilités y est régulièrement faite.

<u>Dernière conférence en ligne : du 17 février 2022 :</u>

LES PEINTURES DE JOSEPH AUBERT À L'ÉGLISE NOTRE-DAME DES CHAMPS : UNE REDÉCOUVERTE

PAR ÉMILIE CHECROUN ET LOUISE DELBARRE

Bernard de Montfaucon et la médaille de la Société historique du VIe

La médaille de la Société historique, émise en 1905

Dans le courant de l'année 1905, la Société historique annonce à ses sociétaires son intention d'éditer une médaille commémorative, par lettre imprimée signée de son Secrétaire général Charles Saunier et de son Président Félix Herbet.

Le dessin à l'encre du projet y est présenté : conçu par Henry Nocq, artiste sculpteur, actif à la Monnaie de Paris et secrétaire adjoint de notre Société, il figure à l'avers Bernard de Montfaucon, avec la mention « BERNARD DE MONTFAUCON ARCHEOLOGUE 1655-1741 – 1905 HN » (HN initiales de l'auteur), et au revers une vue perspective du VIe arrondissement, le Pont-Neuf et la Monnaie de Paris bien en évidence au premier plan, les tours de Saint-Sulpice, le clocher de Saint-Germain-des-Prés et la coupole de l'Institut, avec la mention « SOCIETE HISTORIQUE du VIe Arrt de PARIS ». Nous en conservons l'original.

Dessin du projet de la médaille de la Société historique du VIe, par Henry Nocq. Copyright Sh6.

Le lancement de l'opération est alors prévu sous la forme d'une souscription limitée à 200 exemplaires, avec des exemplaires pouvant être en bronze, bronze argenté et argent, la clôture étant fixée au 15 avril 1905. Le prix par exemplaire est de 6 francs par épreuve de bronze, étant précisé que les épreuves en bronze argenté ou en argent seront disponibles « au tarif habituel de la Monnaie ». Dans le cadre de la souscription, le modèle est offert à la Société historique par son concepteur.

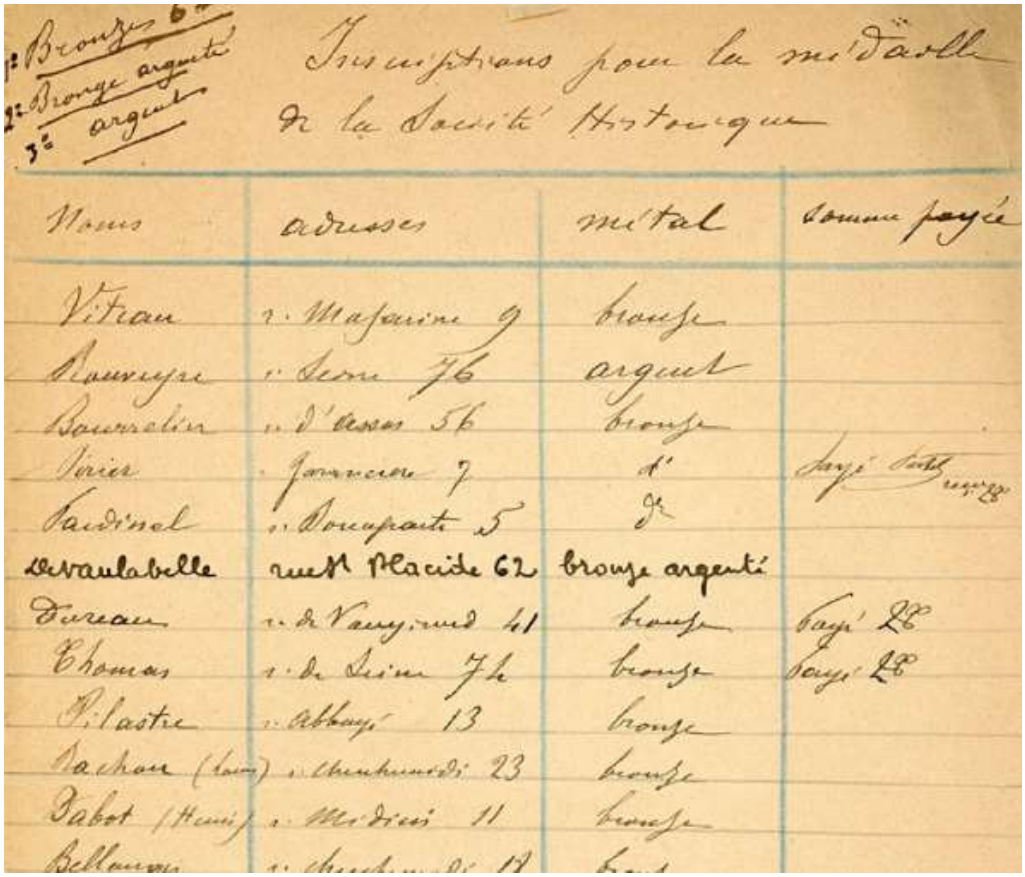
Un rappel pour les souscripteurs est ensuite publié dans notre *Bulletin* de 1904 t.II, probablement paru au début de 1905.

Par lettre adressée fin novembre 1905 au président Félix Herbet, Henry Nocq reconnait avoir reçu un premier acompte de 300 francs, suivis d'un solde de 365 francs le 18 novembre 1905, pour une commande d'exécution de 100 médailles. Dans l'hypothèse où de nouvelles frappes seraient réalisées postérieurement à la souscription, qui semble de ce fait désormais bornée à 100 au lieu de 200, Henry Nocq demande à rester bénéficiaire et propriétaire des droits de propriété artistique et de se réserver l'exclusivité de réalisation et de fourniture de ces nouveaux exemplaires, sans limite sur le nombre. Il s'engage par contre à ne jamais les vendre à un prix inférieur à celui de la souscription, à verser 1,50 franc à la Société historique pour toute nouvelle médaille vendue, et à ne pas réutiliser les coins pour le compte d'aucune autre société.

On y apprend que les exemplaires en argent sont facturés 17 francs.

Le 8 décembre 1905, le président Félix Herbet accepte par lettre les termes de cette proposition, sous réserve d'approbation par le conseil d'administration.

Au vu d'une première liste de souscripteurs (copyright Sh6), au nombre de 49, on retrouve aux cotés de Charles Saunier et de Félix Herbet, l'historien et avocat Gabriel Demonbynes, Henri Fromageot avocat à la cour, le secrétaire général de la Questure au Sénat Hustin, l'écrivain Henri Dabot, l'historien Henri Masson …



1° Bronzes 6f
2° Bronze argenté
3° argent

Inscriptions pour la médaille de la Société Historique

Noms	adresses	métal	Somme payée
Vitrac	r. Mazarine 9	bronze	
Rouvière	r. Seine 76	argent	
Bourrelier	r. d'Assas 56	bronze	
Voirin	r. Jouvenet 7	d°	payé [illegible]
Cardinal	r. Bonaparte 5	d°	
Devaulabelle	rue St Placide 62	bronze argenté	
Dureau	r. de Vaugirard 41	bronze	payé 2f
Thomas	r. de Seine 74	bronze	payé 2f
Pilastre	r. Abbayé 13	bronze	
Pachon (Léon)	r. Cherche-Midi 23	bronze	
Dabot (Henri)	r. Médicis 11	bronze	
Bellanger	r. Cherche-Midi 17	bronze	

37 exemplaires y sont alors commandés en bronze, 3 en bronze argenté et 9 en argent.

La Société historique conserve quelques exemplaires de cette médaille (copyright Sh6) :

Par rapport au projet, on remarquera une petite modification, à savoir l'ajout d'une statuette antique sur la table (proche de la plume de Montfaucon).

Sur la tranche figure la mention BRONZE, précédée d'une corne d'abondance, marque de la Monnaie de Paris.

Pourquoi une médaille commémorative et pourquoi ce choix de Bernard Montfaucon ?

Sans disposer de documents écrits pour l'étayer, il semble tout à fait probable que la présence de deux numismates au sein du bureau, le secrétaire général Charles Saunier et son adjoint Henry Nocq, a été déterminante pour l'idée de lancer une médaille : Henry Nocq travaillait à la Monnaie de Paris et Charles Saunier, numismate, secrétaire de l'Exposition centennale de la médaille en 1900, présentait régulièrement des communications sur les médailles ayant un rapport avec l'arrondissement lors des réunions des comités, interventions qu'il avait d'ailleurs réunies sous forme d'une publication dans le Bulletin IV - Année 1901 T. II. p.175 « Médailles concernant le VIe arrondissement ». Une biographie de Charles Saunier figure dans notre Bulletin du Centenaire (1998) :

« Nous connaissons moins bien la personnalité de Charles Saunier (1865-1941), secrétaire général de 1898 à 1931, qui appartenait à une famille d'artistes. Historien, publiciste, homme de lettres, il avait tous les talents.

A son décès, mais l'époque ne s'y prêtait guère, aucune notice nécrologique ne lui fut consacrée. On entrevoit une carrière longue qui lui fit gravir tous les échelons du secrétariat des Postes et Télégraphes : en

1919, sous-chef de bureau chargé des fonctions de bibliothécaire, puis chef de bureau à la Caisse d'épargne, enfin inspecteur général des Postes. Il faisait partie de la Commission des musées, était très lié avec des personnalités artistiques et littéraires de son époque, certaines d'avant-garde.
En parcourant les Bulletins, on perçoit l'importance de son rôle au sein de la Société : sans doute, mise au point des volumes, rédaction des « notules » et de la plupart des notices nécrologiques, lien entre les membres et le président. Lors de son départ [en 1931], il est nommé par acclamation « Secrétaire général fondateur ».

Au début de la présidence de Louis Simon-Juquin, 1918-1936, Charles Saunier continue à jouer un rôle essentiel. En 1930 cependant, son état de santé et un déménagement à Lozère, dans la commune de Palaiseau, où Le Corbusier lui avait construit une maison, l'obligèrent à démissionner …/... En fait, il poursuit partiellement ses activités puisqu'on retrouve encore dans les Bulletins postérieurs des notules (1932, 1933, 1935 et 1936), des notices nécrologiques et bibliographiques de sa plume (1935, 1936). Il décéda à Lozère en 1941, dans les sombres journées de l'Occupation. Ses collections étaient encore en place en 1948 quand Jean Oriou lui consacra une notice dans la revue du Vieux Papier, mais depuis, tout a disparu. »

Portrait présumé de Charles Saunier (sans précisions). Coll. Sh6.

Le choix du Mauriste Dom Bernard de Montfaucon, personnalité emblématique de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés, se fonde naturellement sur ses qualités d'historien majeur de l'antiquité et de fondateur de la paléographie, et sur l'anniversaire de sa mort (350 ans).

Et surtout, une autre de ses compétences moins connues n'avait certainement pas échappé à nos deux protagonistes : Bernard de Montfaucon était un numismate averti !

C.C.

Éphéméride premier trimestre 2022

Notre société il y a cent ans

Les réunions mensuelles se sont tenues régulièrement les seconds vendredis de chaque mois de l'hiver 1922, avec une participation de 14 à 16 personnes. Lors de la rencontre de janvier, on apprend que le 6ème arrondissement a servi de cadre principal à un roman de l'académicien Henri Lavedan, *Gaudias*, publié par la *Revue des Deux-Mondes*. C'est la 2ème partie d'un cycle romanesque qui en compte quatre et qui paraît de 1920 à 1924 sous le titre de *Le chemin du salut.* Les rendez-vous de ses deux amoureux ont lieu rue de l'Abbaye, sous les contreforts de la vieille église Saint-Germain des Prés, et il baptise du nom amusant de La Languette le petit square où les romanesques fiancés conviennent de se retrouver. Selon nos lointains collègues, l'endroit aurait également inspiré quelques années auparavant *Le crime de la rue de l'Abbaye*, dont malheureusement nous n'avons trouvé aucune trace. En mars, le secrétaire général Charles Saulnier est heureux d'annoncer, et on comprend qu'il le soit, le vote d'une subvention de 200 francs à la Société par le Conseil municipal. Hier comme aujourd'hui, nos édiles auront eu à cœur de soutenir les activités de notre association et, aujourd'hui comme hier, elle leur en est reconnaissante.

Le petit square de la rue de l'Abbaye. Photo. Eugène Atget. Parismuseescollections

Notre arrondissement, il y a ….

trois cent cinquante ans … Le 28 janvier 1672 mourait à Saint-Germain-en-Laye Pierre Séguier, à l'âge, canonique pour l'époque, de 83 ans. Fils du lieutenant civil de Paris, il est un temps intendant en province, puis en 1624 devient président à mortier au Parlement de Paris par survivance de la charge de son oncle. Il revend cette charge en 1633 quand il est nommé garde des sceaux par Richelieu. Deux ans plus tard, le voilà chancelier. Mazarin lui garde sa confiance, mais son influence diminue au fur et à mesure que s'affirme celle de Colbert. Ses deux filles font de beaux mariages, avec un neveu de Richelieu pour l'aînée, un petit-fils de Sully pour la cadette. L'attribution en 1864 de son patronyme à l'une des petites rues qui vont du quai des Grands-Augustins à la rue Saint-André-des-Arts n'a curieusement qu'un rapport indirect avec lui, car il n'y a jamais habité. C'est son lointain descendant Antoine Séguier, pair de France, qui de 1803 à 1848 y occupa au n°16 l'hôtel de Moussy, dénommé parfois pour cette raison hôtel de Séguier. Tout aussi curieusement, c'est au n°5 d'une voie parallèle, la rue Gît-le-Cœur, que se trouvait le domicile de la famille du jeune Pierre, dans l'hôtel de Luynes, également connu, pour la même raison, comme hôtel de Séguier. Deux hôtels et une rue contribuent ainsi à honorer ce personnage un peu oublié, mais qui marqua son temps.

trois cent cinquante ans, encore … Le 4 février 1672 disparaissait d'une attaque d'apoplexie Anna Maria Martinozzi, l'une des nièces du cardinal Mazarin. Comme il l'a fait pour l'ensemble de sa nombreuse parentèle, le tout puissant ministre l'avait mariée à l'un des Grands du royaume, le prince Armand de Conti, ancien frondeur et frère cadet du Grand Condé. Les Conti résidaient dans un hôtel sur le quai qui s'est longtemps appelé quai de Nesle en raison de la présence de la fameuse tour et auquel, depuis, a été donné leur nom. L'hôtel a été démoli à la fin du règne de Louis XV pour permettre la construction de l'hôtel de la Monnaie. Anna-Maria Martinozzi a été inhumée dans l'église Saint-André-des-Arts dans laquelle le sculpteur Girardon réalisa un superbe mausolée en marbre blanc. La sépulture fut profanée en 1793 et ses restes déposés aux Catacombes. Lors de la démolition de l'église à la fin de la Révolution, le mausolée fut sauvé par Alexandre Lenoir qui le fit démonter et déposer au musée des Monuments français (ancien couvent des Petits-Augustins). Un des bas-reliefs fut prélevé sous le Premier Empire pour décorer le parc de la Malmaison. Il se trouve aujourd'hui au Metropolitan Museum of Art de New-York.